

Le filet du pêcheur

Bulletin trimestriel de liaison



les amis de la seyne
ancienne et moderne

N°104 Septembre 2007

CPPAP N° 0408G88902
ISSN N° 0758 1564

Prix : 3€

LE MOT DE LA PRESIDENTE



Chers Membres et Amis,

C'est la rentrée ! Comme les petits écoliers, nous allons reprendre nos différentes activités. Nous espérons que vous avez passé un bon été et que vous allez prendre un grand plaisir à lire notre bulletin trimestriel.

La direction Culture et Patrimoine nous a invités à participer à la 24^{ème} édition des « Journées du Patrimoine » (**15 et 16 septembre 2007**) placée sous le thème : « *Les métiers du Patrimoine : des hommes et des femmes au service des liens culturels* ». Nous proposons, à partir du parvis de l'Eglise Notre-Dame de Bon Voyage, une découverte de *l'Architecture funéraire, au cimetière de La Seyne*, en relation avec les grandes familles seynoises, les personnalités qui marquèrent la cité par leur action (domaine de l'économie, de la culture,...).

En collaboration avec « l'Abris's club » et l'association « Faire du neuf avec vous », dans le cadre de l'Année de l'Arménie en France, conférence au Théâtre Guillaume Apollinaire , le **lundi 24 septembre 2007 à 17 heures**, avec le soutien de la ville de La Seyne « *L'art de l'Arménie médiévale. Architecture et sculpture* » par Patrick DONABEDIAN, avec projections.

Le **lundi 1^{er} octobre 2007**, pour notre première causerie, quatre chercheurs de l'équipe du Foyer Pierre Singal de Sanary-sur-mer, viennent nous présenter l'ouvrage collectif : « *Regard sur un terroir, Six-Fours-Les-Plages* ».

La sortie d'automne du 6 octobre 2007 nous permettra de découvrir la ville de Nice, en particulier *le Vieux Nice* et de faire une belle promenade dans le *Parc Phœnix*.

Que notre association, au cours de sa 59^{ème} année d'existence, puisse vous faire partager des heures agréables, en toute amitié et contribuer à mieux resserrer les liens entre les Anciens et les Jeunes.

Bonne lecture de ce 104° Filet du pêcheur.

Jacqueline PADOVANI

Le carnet : nos peines

Nous avons appris les décès de :

Madame Jeanne COGORDAN, née CANDELA, le 28 mai 2007. Elle était la sœur de Madeleine STEFANI, membre fidèle depuis de nombreuses années. Ses obsèques ont été célébrées le mercredi 30 mai 2007.

Madame Denise LEBRETON, née PAUL, le 26 juin 2007 ; les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale. Elle était la sœur de Raymonde LEBRETON, membre fidèle aussi de notre association.

Madame Marie (Mayette) SASSO, née NIGLIO, maman de Bernard SASSO, membre de notre Conseil d'Administration, dont les obsèques ont été célébrées le samedi 21 juillet 2007,.

Nous renouvelons nos sincères condoléances aux familles éprouvées.

LA CORDERIE DE TOULON

Le mercredi 6 décembre 2006, l'Association Art Culture Tourisme Evènement (ACTE) en partenariat avec Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne nous invitait à une conférence donnée par le Docteur Antoine Marmottans sur le thème « Histoire des corderies de Toulon ».

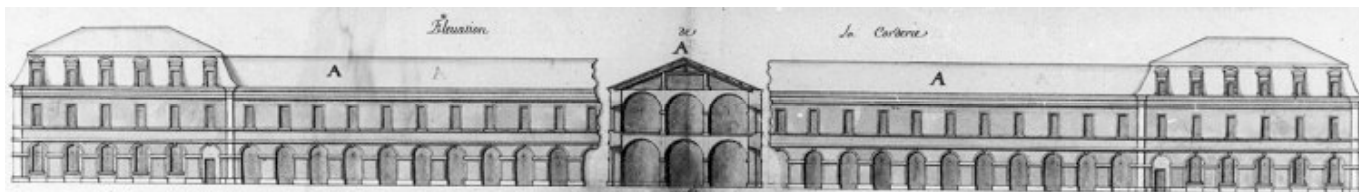
Le docteur Marmottans est président honoraire de l'Académie du Var, président d'honneur des Amis de Jean Aicard et vice président des Amis du Vieux Toulon. Sa causerie, illustrée par la projection de documents originaux, nous a retracé l'histoire de ce bâtiment indissociable de l'histoire de la marine à voiles .

Nous remercions le docteur Marmottans d'avoir bien voulu nous faire un résumé de sa conférence pour le « Filet du pêcheur ». D .M.

La marine à voiles était une grande consommatrice de cordages de tout calibre et de toute dimension. L'histoire de la corderie à Toulon commence peu après les débuts de son arsenal. Dès la fin de l'agrandissement de la ville sous Henri IV et le creusement de la darse, la Cour des Comptes de Provence demanda aux Toulonnais en 1599 de réserver une aire sur les terrains gagnés sur la mer pour la construction et les réparations des vaisseaux du roi. Cette langue de terre, au nord-ouest de la darse, sera l'embryon d'un arsenal destiné à devenir gigantesque.

Après 1650, l'intendant Leroux d'Infreville fait construire une première corderie orientée nord-sud, sur l'emplacement de la future place d'Armes. Elle sera détruite lors de l'agrandissement de Vauban et remplacée provisoirement par une corderie à ciel ouvert, dite « corderie des prés ». Les cordiers de l'arsenal étaient jadis aussi indispensables que les charpentiers, les calfats ou les voiliers, et les cordages tressés à partir de fils de chanvre (fils de caret) selon des techniques complexes (commettage) à l'aide de machines sophistiquées (rouets, dévidoirs). Cette fabrication nécessitait de nombreux ouvriers qualifiés (plus de 400). A partir de 1749, les bagnards apportèrent une main d'œuvre appréciable pour les travaux les plus durs (nettoyage et peignage du chanvre, manutentions, manœuvre des roues et des treuils).

La corderie parvenue jusqu'à nous, conçue par Vauban, a été construite de 1686 à 1693, avec l'aide de l'ingénieur Antoine Niquet et des entrepreneurs Antoine Boyer et François Gombert. C'est un bâtiment de plus de 300 mètres de long, 20 de large, orienté est-ouest, avec un pavillon à la Mansard à chaque extrémité, un étage voûté surmonté d'une charpente classique couverte de tuiles, des combles, mais pas de caves. Au rez-de-chaussée, de plein pied avec le sol, trois immenses nefs tout en longueur, séparées par des rangées de piliers massifs s'épanouissent à la manière des palmiers pour former de magnifiques voûtes d'arrête. On comptait ainsi 196 piliers, 66 arcades s'ouvrant à l'extérieur par de larges baies à plein cintre munies de portes -fenêtres.



Élévation de la corderie - août 1689 (© SHM Toulon)

La corderie de Toulon connut quelques péripéties au cours de notre histoire locale. Elle servit d'infirmierie durant le siège de 1707, elle reçut la visite en 1777 du comte de Provence, futur Louis XVIII, accompagné de l'empereur d'Autriche Joseph II, frère de Marie-Antoinette, qui voyageait incognito. Au mois de décembre 1793, lors de la reprise de Toulon par les troupes républicaines, les soldats auraient fusillé le long du mur de clôture un groupe d'artilleurs de marine venus les accueillir...

Un incendie dévasta les combles de l'édifice en 1873. Dix ans plus tard, en 1883, on arrêta définitivement la fabrication des cordages devenus moins utiles depuis l'avènement de la navigation à vapeur et des filins en acier. En 1907 enfin, un autre incendie plus dévastateur que le premier, détruisit en son milieu une portion du bâtiment qui n'a jamais été reconstruite.

Une fois désaffectée, la corderie va se transformer intérieurement selon les besoins des nombreux services qu'elle abritera. Magasins, ateliers, cloisonnement vont la défigurer. En 1917, une passerelle la relie à la Préfecture Maritime, place d'Armes, qui l'utilise pour ses bureaux. L'école du commissariat de la Marine y a longtemps résidé, remplacée aujourd'hui par le Service de Santé des Armées. Le Service Historique de la Marine, l'Académie du Var, le Conservatoire des uniformes de la Marine occupent encore certains locaux de la Corderie. En 1975, on a apposé sur la façade du pavillon est la prestigieuse porte du Séminaire, Collège Royal de la Marine (1690) devenu Hôpital principal de la Marine de 1785 à 1910, aujourd'hui détruit.



Souhaitons que la Corderie de Vauban restaurée puisse rester un des fleurons de notre patrimoine naval

Docteur Antoine MARMOTTANS

L'EPOQUE ROMAINE DANS LE VAR

Comme il nous l'avait promis le 10 mai 2006 lors de sa conférence sur l'Age de Fer en Provence*, Monsieur Didier Martina-Fieschi a poursuivi sa causerie, le 14 mai 2007, en nous faisant bénéficier des recherches récentes sur la conquête romaine dans le Var. Nous le remercions d'avoir donné la primeur de ce travail scientifique, publié dans les Cahiers du Patrimoine de l'Ouest Varois, aux Amis de La Seyne, pour leur plus grand bonheur. D.M.

*Cf Filet du pêcheur n°99

La conquête romaine : -125 / -124.

Polybe, historien nous dit qu'en 154 avant J.-C., les Marseillais aux prises avec les brigands ligures, qui assiègent Antipolis et Nikaïa, appellent les secours de Rome, son alliée, le Sénat romain envoie une ambassade à Aegitna, ville des Oxybii (Estérel). L'ambassadeur est agressé, Rome décide alors une intervention militaire. Postumius bat les Déciates et les Oxybii et prend Aegitna.

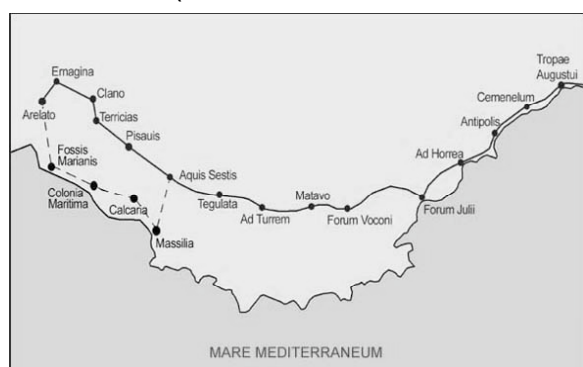
En -124, d'après Strabon, géographe grec, Sextus Calvinus, général romain envoyé pour vaincre les ligures qui assiègent Marseille ne put en triompher complètement et fut juste assez fort pour les obliger à reculer jusqu'à 12 stades de la mer (2200 m), là où la côte offre de bons ports et 8 stades (1600 m) là où elle est rocailleuse, mais il fit cadeau aux massaliotes du terrain ainsi évacué.

La conquête romaine : -49.

En -49, enfin Jules César écrit dans la *Guerre Civile*, que la flotte de Brutus son allié écrasa la flotte marseillaise qui avait dans la guerre qui l'oppose à Pompée, choisit le mauvais parti. Cette bataille décisive eut lieu le 31 juillet 49 devant le castellum de Tauroentum, localisé par l'archéologie au Brusç, commune de Six-Fours.

Les agglomérations et les voies dans les sources écrites.

L'*Itinéraire maritime d'Antonin*, écrit au IV^e siècle, nous présente les principaux points de mouillage du Var, avec à chaque fois un commentaire sur la qualité des structures portuaires, la typologie comprend Plagia, abri temporaire, où l'on peut tirer les bateaux à sec (Sinus sambracitanus plagiae), Positio, bon mouillage (Aemine Positio) et Portus, infrastructures portuaires, où l'on peut hiverner (Telone Martio ou Tauroento portus).



L'*Itinéraire terrestre d'Antonin* (III^e siècle), présente la voie qui relie Aix en Provence à Fréjus en suivant la vallée de l'Argens, les noms latins de nombreuses villes varoises y sont précisés : Aquis Sextis, Tagulata (Pourrières), ad Turrem (Tourves), Matavonio (Cabasse), Forum Voconii (les Blaïs – Le cannet), Forum Iulii (Fréjus).

La *Table de Peutinger*, copie médiévale d'un original du III^e siècle mentionne en plus la voie entre Riez (Riez Appolinaris), Anteeae (Draguignan), Foro Voconii, et Foro Iulii.

Enfin la *cosmographie du moine anonyme de Ravenne* du IX^e siècle indique que la voie Aix-Fréjus fut déroutée par Toulon et la côte, probablement pour des raisons d'insécurité.

Les bateaux : une puissance militaire et commerciale.

En observant le détail des membrures et des virures de la galère romaine de la Madrague de Giens, on conçoit aisément la solidité des navires militaires et marchands romains, d'autant que la découverte du gouvernail à cette époque permet une navigation hauturière.

La possession de la terre.

Qui possède la terre, possède la richesse. Les romains mettent en valeur les terres marécageuses et lourdes en les drainant et en les cadastrant à l'aide de visée optique et d'un découpage du territoire en carrés de 710 m de côté. C'est la première assiette fiscale de la région, permettant à l'administration une exploitation de toute la région.

L'exploitation du territoire passe par la villa unité domestique autarcique, composée de deux parties distinctes, la partie du maître et celle qui sert à stocker les produits du terroir, essentiellement l'huile et le vin récoltés suite au pressage des olives et des grappes dans des structures de pressages perfectionnées.

Les échanges.

La carte des importations antiques varoises nous permet de constater que le département est une terre de passage où se croisent amphores à huile d'Espagne et à vin d'Italie du sud, céramiques sigillées du centre de la France et d'Afrique du nord. Ce qui n'empêche pas l'installation d'officines de potier fabricant des amphores et de la vaisselle commune comme les fours de Portissol à Sanary.

Rites funéraires.

L'incinération et l'inhumation sont les deux modes d'ensevelissement constatés durant la période. Pour l'incinération, les cendres sont déposées dans des urnes de pierre ou de verre dont certaines mentionnent encore le nom du défunt. Les sépultures, quant à elles utilisent la tuile et la pierre pour délimiter la tombe, dans laquelle il n'est pas rare de découvrir un vase à offrande. Le sarcophage manifestement réservé à l'élite sociale donne parfois d'émouvants témoignages sur la vie du défunt, comme ceux d'Ennodius Felix et de Syagria découverts sous la chapelle de La Gayolle à la Celle.



Le monde des dieux.

Les monuments religieux précisent l'émergence du Christianisme. Les baptistères de Fréjus et de Saint Maximin indiquent que la nouvelle religion est fortement implantée dès le IV^e siècle. Souvent d'anciens lieux de culte païens à l'instar du mausolée de La Trinité à Callas, ont été christianisés, c'est à dire qu'un lieu de culte chrétien y a succédé, sans que l'édifice antérieur ne soit forcément détruit.

Didier MARTINA-FIESCHI

NOTRE SORTIE : VISITE DU PONT DU GARD ET DE BEUCAIRE

Sortie de printemps des Amis de la Seyne du 31 mars 2007

Comme promis dans le précédent numéro, voici la suite de notre sortie à la découverte de Beaucaire.D.M.

BEUCAIRE, en terre d'Argence

Autrefois les peupliers blancs parsemaient la campagne. La couleur argentée du feuillage se retrouve dans le nom du territoire : « terre d'Argence ». Ce chef-lieu de canton du Gard, arrondissement de Nîmes, est situé sur le Rhône, en face de Tarascon. Les habitants sont les Beaucairois ou les Beaucairiens.. Sa situation lui a valu jadis une grande importance historique et économique. Aux origines, l'oppidum sur la colline en bordure du Rhône, habitat fortifié de hauteur, Ugernum se développa. Fondée au VII^{ème} avant J.C., elle est connue comme ville relais de la voie domitienne qui liait l'Italie à l'Espagne. (121 avant J.C.). C'est à cette étape que la voie domitienne se divise pour desservir les directions d'Arles, Nîmes, Remoulin et St Gilles. Suite à la prise de Rome par les Vandales en 452, la noblesse élit Avitus nouvel empereur. Ugernum a été supplanté par Castrum Bellicadri qui, en occitan, donna Caire désignant une pierre de taille et donc le château qui domine la ville. Au XVII^{ème} siècle, le château du XI^{ème} fut démantelé par Richelieu. Il se dressait sur la colline, protégé par une enceinte, une tour polygonale posée sur un éperon rocheux, les courtines (remparts) dominant l'à-pic de la belle tour ronde. Nous passons devant l'église N.D. des

pommiers de style Roman XVIII^{ème} s.

Une frise orne la partie supérieure des murs seul vestige de l'église romane. Elle symbolise la

Cène avec le baiser de Judas, la flagellation, le portement de la

Croix, la Résurrection.



Dans l'enceinte du château se trouve le musée Auguste Jacquet (section archéologique évoquant le Beaucaire d'antan). Louis IX se rend plusieurs fois à Beaucaire. La ville s'étend. La population augmente. Malgré la guerre de cent ans, les guerres de religion, le faste et le raffinement de l'architecture s'amplifient en même temps que la richesse des marchands beaucairois. On a peine à imaginer ce que représentait à son apogée (XVIII^{ème} s.) la foire de Beaucaire. Durant un mois, 300 000 visiteurs se retrouvaient dans la cité. La foire de la Madeleine (Ste Marie Madeleine 22 Juillet) jouissait d'une célébrité universelle. Pour acheter, vendre, se distraire, 10 jours de foire franche (sans droit de douane et péages) généraient un volume d'affaires comparable à celui du port de Marseille en une année. Son prestige était tel que les prix, alors négociés, devenaient la référence pour le royaume. Chaque rue était

spécialisée : rue du Beaujolais, des bijoutiers, des Marseillais (huile et savon ...) D'où venait ce succès ? Sans doute de la position de Beaucaire au carrefour des voies commerciales, terrestres, fluviales, aidée par le décret de Louis XI faisant de la cité un port franc. Dans son livre : *Nans le berger*, Thyde Monnier qui a écrit sur la région du Var, du Gapeau et de la Provence verte, parle de la foire de Beaucaire : «*Ces grosses foires de printemps qui font descendre jusqu'à Beaucaire des carrioles d'hommes à blouses raides*». Le déclin vient au XIX^{ème} siècle avec la révolution industrielle et le chemin de fer. Aujourd'hui, la foire ne vit que par les estivales. L'artisanat demeure ainsi que les fêtes foraines et les courses de taureaux.

C'est à l'époque de sa splendeur commerciale que s'édifient les plus beaux hôtels particuliers et demeures : hôtel de la Clausonnette, du Margallier orné de superbes Atlantes (1675), hôtel Dulong et de Roys, de Lédignan. L'Hôtel de Ville (1679-1683) érigé par Jacques Cubizol, édifice classique construit selon les plans de Mansart à la demande des Consuls, (siège des bureaux et conservateurs des privilèges de la foire,) conserve en façade, les anciens étalons de mesure utilisés avant le système métrique. Il présente un double soleil royal surmonté de banderoles portant la devise de la ville : «*Célèbre par sa foire, illustre par sa fidélité*».

Hotel de la Clausonnette



Si Tarascon a sa Tarasque, en face, Beaucaire a son Drac, monstre qui, un jour de foire s'empara d'une jeune lavandière, la garda 7 ans puis la relâcha . La lavandière reconnut son geôlier qui lui creva les yeux (Germain de Tilburg est l'auteur de ce conte en 1214).

Marie Mauron alla aussi à la foire de Beaucaire. Elle décrit l'ambiance de la foire : «*Le pont quitté, les quais suivis, nous étions dans Beaucaire. Les rues serrées, la foule, les marchands, le pré, l'esplanade des platanes sous lesquels grouillait un monde en folie. Autant de frayeur que d'étonnement : baraques, éventaires, fruits, ustensiles, outils, cordes, orgues de Barbarie, manèges, bousculades, pieds écrasés, charlatans, bonimenteurs, badauds.*

Bousculée, soulevée, séparée des miens, me croyant perdue à jamais dans cette foule d'inconnus, je me trouvai jetée sur un étalage de massapans de dattes, pleurant, criant ... Puis le rond de la foule s'ouvrit devant deux bras gesticulant : ceux de mon père ». La marchande de dattes portait un costume, celui de la terre d'Argence différent de celui des provençales.

Beaucaire, bordée au nord et à l'est par le Rhône, est délimitée au sud par un canal d'irrigation : canal du Rhône à Sète (1811). De nouvelles industries se créent : distilleries, cimenteries.

Le tourisme surtout fluvial conduit la ville à de nouveaux aménagements urbains. On assiste à la revalorisation des anciens hôtels, des berges du canal, du port de plaisance de la base nautique. La partie sud est vouée à la riziculture., le nord aux vignobles A.O.C. des Costières de Nîmes ou du Gard.

Nous traversons le Rhône,. Nous longeons les rizières vertes de Camargue. Nous admirons les chevaux blancs, les taureaux noirs et les oiseaux. C'est le retour sous la pluie.

Josette SIMEON

POETES ET POESIE

La source

A l'abri des roseaux
La source qui murmure
En longeant le vallon,
Aux gazouillis d'oiseaux
Cachés dans la ramure
Vient mêler sa chanson

Elle suspend des pleurs
Sur le tapis de mousse
De son sylvestre écrin
Où la bruyère en fleurs
Près des fougères, pousse
Unie au romarin.

Creusant le lit bourbeux
Elle coule légère
Et, scintillant cristal,
Entre les bords herbeux,
Elle est la messagère
De son glacier natal.

Elle va son chemin ;
Et glisse claire, vive
Sans jamais ralentir
Car elle doit demain
En atteignant la rive
Pour toujours s'engloutir.

Comme elle, humbles passants,
Vers d'autres paysages
Nous suivons tour à tour
Des jours évanescents
Sur la Ronde des Ages
La course sans retour.

Marie-Rose DUPORT



A l'enfant soldat

Je t'ai vu défilé au sein de la phalange,
Toi, l'enfant qu'on a pris à l'aube du printemps ;
Avec ce regard dur en ton visage d'ange,
Brandissant un fusil, tels ces vieux combattants.

Lorsque chez nous, nos fils apprennent à l'école
Que l'homme doit grandir dans le respect d'autrui,
On t'inculque le mal, bien vite on te racole
Pour faire un jour de toi ce robot qui détruit ...

On t'a choisi dès lors, la haine pour compagne,
Elle ronge ton cœur, te poursuit pas à pas !
La violence aussi sans trêve t'accompagne
Dans tes sinistres jeux d'où germe le trépas ...

Sais-tu qu'au fond du parc il existe des roses,
Et que le vent du soir embaume le jasmin,
Qu'il n'est rien de plus beau, loin des soldats moroses,
Que le tendre regard d'un tout petit gamin ?

Tu ne connaîtras pas les rides d'une mère,
Un foyer plein d'amour, l'émoi d'un fiancé !
Tu marches sans espoir sur cette route amère ...
A quoi bon l'avenir pour qui fuit son passé.

Vint l'ultime combat livré par le despote.
Près d'un fortin béant, tu mourus le dernier.
Un long filet vermeil maculait ta capote,
Et ta geste prit fin dans l'horreur d'un charnier.

René STREIFF

Les soldats de plomb

Leur caserne :
Un coffret de bois
Peu volumineux
Pour eux.
On les trouvait
Pêle-mêle,
Estropiés ou entiers,
Sans socle quelquefois,
Tenant debout
Peu ou prou,
Grâce aux astuces de leur général,
Un gamin de huit ans,
Stratège un rien tyran.
Il les alignait dans son jardin,
Souvent accroupi, parfois à genoux,
Il les bombardait
De petits cailloux.
Il aimait gagner
Toutes les batailles.
Remportant la victoire
A sa guise,
Ayant la gloire
Pour devise.
Après le combat
Ses fantassins de régiments
Hétéroclites, rejoignaient leur casernement,
Sans ménagement.
Pourtant, la guerre un jour finit.
Le chef avait grandi.
En furent-ils heureux ?
Le coffret disparut
A jamais,
Dans une cave
Ou un grenier ?

Ainsi passèrent les ans.
Le guerrier en culotte courte,
Est devenu un vieux poète,
Avec des souvenirs d'antan
Plein la tête.
Emu, comme dans un rêve,
Durant une minute brève
Il revoit ses soldats de plomb,
Plongés dans le sommeil trop long,
De l'ingratitude
Et de l'oubli.
Il tient à leur dire : Merci !

Jean BRACCO

Epouvantail des flots

Ton secret grandit avec la fin du jour
fanal plongé dans la nuit
au cœur des meurtrissures
un gardien t'habite
et l'embrun des flots
lorsque ton refrain s'anime
fer sur l'enclume frappé alentour

Sa rotondité trahit un message
le sens des éclipses
il avance dans la mer
pour ne plus grandir
comme lui un être
vacille dans l'obscurité
flamme ouverte au danger

Voile dressée au petit jour
l'axe encore scintillant de sommeil
dans son globe de verre
impavide épouvantail des flots
quitter le phare ne plus y revenir
aller plus loin que le champ de ses rais
une graine à la main comme une rame.

Cédric LERIBLE



SOUVENIRS ET ANECDOTES D'UN ENFANT DE LA RUE FRANCHIPANI

Lors de notre sortie de printemps, le 20 avril 2007, dans le bus qui nous emmenait au Pont du Gard, Michel Jauffret nous a régalés de ses souvenirs d'enfance . Il a fait revivre pour nous la rue Franchipani . Nul doute que les Anciens de La Seyne apprécieront cette page d'anthologie. D.M.

La rue Franchipani chère à ma jeunesse, combien de fois l'ai-je parcourue en riant, pleurant, chantant, espérant tout de la vie. Elle était pleine de diversités, de cris, d'odeurs ; il est vrai que tous les magasins, toutes les boutiques dégageaient leurs effluves propres, parfois agréables, parfois beaucoup moins.

A l'angle de la rue Cyrus Hugues se tenait l'épicerie Chappé avec son énorme bidon de 200 litres d'huile placé à l'encoignure de la porte. Monsieur Chappé excellait à remplir les bouteilles d'huile avec sa pompe à bras en nous disant avec son accent de Lyon : « Voilà les gônes », accent et paroles qui nous faisaient rire car peu communs à cette époque là. Son épicerie était pleine de tiroirs vitrés remplis de haricots, lentilles, petits pois secs, etc ...mais ...c'est surtout son rayon «chocolats et autres friandises» qui nous faisaient saliver!

En face de l'épicerie, que dire de la boulangerie Meluga, sinon que le boulanger quand il avait trop chaud l'été se couchait sur le trottoir pour trouver un peu de fraîcheur. Le dimanche après la vente du pain, les gens du quartier apportaient leurs plats cuisinés pour les faire cuire au four et bénéficier d'une savoureuse cuisson.. De bonnes odeurs se répandaient dans la rue. Quel bonheur pour nos narines : poulets, rôtis, agneaux, et l'été.. les farcis. Après les plats principaux, les desserts. Pas besoin de mise en bouche pour se mettre en appétit!

A la pharmacie de M. Tridon, «Grand Monsieur» toujours vêtu de sa blouse blanche, on entendait de la fenêtre de son laboratoire le bruit du pilon dans le mortier quand il faisait ses préparations. Son officine garnie de bocaux, flacons, fioles décorées d'étiquettes écrites en latin représentait pour nous, enfants, le temple du savoir, de la connaissance. Dans La Seyne, seuls deux endroits : l'église et la pharmacie de Monsieur Tridon avaient le monopole de l'écriture en latin! Aussi quand «Ce Monsieur» se débarrassait de ses petites fioles nous nous précipitions pour les récupérer et pour y loger n'importe quoi!

La pâtisserie Porthes était le haut lieu de la gourmandise Seynoise qu'elle partageait avec sa concurrente, la pâtisserie Tisot. Sa vitrine pleine de gâteaux faisait briller nos yeux de mille feux. Quel bonheur de voir ceux-ci alignés comme à la parade. Pour la fête des Rameaux, de merveilleux «rameaux» confectionnés à base de fruits confits pendaient au plafond, des œufs de Pâques joufflus à souhait nous faisaient envie.Monsieur Porthes, souvent nous faisait signe, car, par la fenêtre du rez-de-chaussée, il nous offrait des brioches parfois un peu trop cuites mais...délicieuses!

La Mercerie Ponel était une petite boutique pour «Dames» où l'on trouvait boutons, fermetures éclair, fils, tout ce qui concernait la couture. Dans la vitrine trônaient des bustes, des bas, corsets et différents accessoires féminins. J'ai attendu l'adolescence pour m'y intéresser!

Le salon de coiffure Jauffret, me concerne particulièrement. C'est là que je suis né, que j'ai grandi, appris mon métier et fait ma carrière de coiffeur. C'est mon

grand-père qui, en 1925, a créé ce salon qui se trouvait avant au bout de la rue Berny face à l'église. Mon père y a travaillé pendant 50 ans, je lui ai succédé en 1977. J'en ai vu passer du monde, entendu des histoires, «des vraies et des fausses». Le football était la grande passion de mon père et de son frère Lucien. Au début de la semaine, les commentaires sur le Match allaient bon train et les stratégies à appliquer le dimanche suivant étaient mises en place!!!

Parmi les figures locales coiffées au salon de mon père, je vais en citer trois :

Nous avons le plaisir de coiffer «Georgette la marchande de lait» figure emblématique de La Seyne.. Elle arrivait le Dimanche à midi après sa tournée, toujours le béret vissé sur la tête, son grand tablier rempli de pièces de monnaie. Elle fumait pendant qu'on la coiffait. Après sa coupe de cheveux, elle réclamait une friction «Forvil» au parfum de Chypre (pour moi : c'était le comble de l'horreur !!!) Après avoir discuté un moment, elle se rendait rituellement faire le Tiercé chez Lichou (au grand Bar Seynois) où Jeannot Lichou poinçonnait ses tickets.

Jeannot Lichou deuxième figure locale était un ancien coiffeur converti dans le PMU. Il fumait des cigarettes «Boyards», ce tabac était si fort qu'il évoquait une usine d'incinération. C'était aussi un grand collègue du docteur Truc, tous deux amateurs infatigables du Pastis.

Troisième figure, le marchand de sciure. Il venait de Toulon et apportait de la sciure pour les magasins : boucheries, charcuteries, etc ... Il venait se faire raser au salon. et pour attirer la clientèle et vendre ses sacs, il chantait dans les rues :

*«C'est moi qui les fais,
c'est moi qui les vends,
c'est ma femme qui bouffe l'argent.»*

Il sentait bon le bois..

Que de souvenirs, que de visages : les ouvriers des Chantiers, ceux de l'Arsenal de Toulon, les employés de Mairie et tous ces braves gens qui nous ont fait vivre mon père et moi.

Voici la marchande de poules, madame Querollo, entourée de cages de volailles disposées sur le trottoir. *«On en prenait plus avec le nez qu'avec la cuillère.»*

Heureusement pour nous, sa fille a changé de boutique, elle a ouvert un magasin de Sport. Quel bonheur ! Parfois une pintade s'échappait de sa cage. Madame Querollo venait demander de l'aide, alors tous les clients de la boutique sortaient pour essayer d'attraper le volatile qui souvent prenait son envol pour aller se percher sur une branche de platane au bas du marché. Le soir, madame Querollo prenait un grand seau d'eau et le lançait bien loin pour laver le trottoir et «le tour était joué»!



Une porte que M. Baudoin nous signalait dans son ouvrage

En face, chez la repasseuse Antoinette, de grands éclats de rire fusaient. Dans cette boutique, s'affairaient plusieurs femmes autour d'une grande table. Toutes les histoires de «cocus» et autres étaient passées au «*peigne fin*» Quand Antoinette a cessé ses activités, un salon de coiffure pour Dames s'est créé «Lucie Coiffure». Lucie y a exercé son métier durant de nombreuses années.

En face de chez Antoinette, dans une petite échoppe, un petit cordonnier aussi rabougri que son cuir ressemelait les chaussures éculées de ses clients. Sur son crâne, une toque en cuir lui servait de couvre-chef. Son visage était parcheminé. Au plafond pendait une ampoule recouverte de chiures de mouches. Quand il nous a quittés, personne ne connaissait son âge. Il a vécu comme «une ombre». Lui a succédé un vannier qui venait de Toulouse. La boutique changea d'aspect. La clarté et l'exubérance firent place à la simplicité et à l'obscurité. Ce vannier avait la particularité d'être contrariant : «Pour, quand l'adversaire était contre et contre, quand l'adversaire était pour». Ce qui lui valut des désagréments . Un jour, un automobiliste passe trop près de son trottoir, le vannier l'interpelle, l'automobiliste réagit, il sort de son véhicule, l'attrape, le soulève et le suspend par le col de son vêtement contre le mur. Le vannier mesurait 1,45m et le colosse 1,90m !!! Depuis ce jour, il a changé de ton.

Près du vannier, au fond du couloir, officiait un artisan-tourneur monsieur Fanucci, un brave homme. Je prenais plaisir à le regarder faire marcher son tour, à toucher les copeaux en métal brillant que je comparais à des poissons argentés A l'heure du repas, sa femme qui habitait au-dessus de l'atelier venait le chercher. Elle avait toujours un mot aimable à mon encontre : «Michou, tu es un beau petit», ce qui me faisait rire.

Dans la chapellerie face à l'échoppe du cordonnier, les clientes élégantes venaient commander des chapeaux et les essayer.

Le grand magasin de monsieur Gaudin était le Temple de la Quincaillerie Seynoise. On y trouvait son bonheur : vis, clous, tringles etc ... Je me souviens de Madame Gaudin vêtue de sa grande blouse, assise derrière sa caisse. Combien de fois ai-je quemandé quelques clous, qu'elle me donnait bien volontiers. Enfant, j'étais plus attiré par le fer, le bois, que par la coiffure !. Mon grand fournisseur en bois c'était la Menuiserie Campodonico. C'est là que je récupérais toutes les tombées de bois. C'est ainsi que j'ai fabriqué pour ma mère une barrière pour protéger ses plantes sur le rebord de la fenêtre et, dès l'âge de 10 ans, une armoire à pharmacie avec une caisse en bois.

Voici maintenant la Maison Bleue, haut lieu de la mode masculine des années 50-60. A cette époque, la mode n'avait guère d'importance pour moi. Je me



La rue Franchipani, un matin, de nos jours.

souviens que Monsieur Doucin, pour faire un peu de «réclame» (on dirait aujourd'hui de la pub.), avait fait venir un automate comme attraction Avec des garnements de mon âge nous essayions de le dérider, de le faire rire en grimaçant le plus possible. Monsieur Doucin, furieux, nous menaçait de faire intervenir la Police ; ce mot, à l'époque calmait nos ardeurs, comme l'expression « je vais le dire à ton maître d'école » sécurisait les parents.

Récit de Michel JAUFFRET

RECHERCHE N° 54



Un petit air de famille,...

La rue Franchipani et la papeterie Magnaud. Une idée de mon arrière grand-père (qui est aussi celui de notre présidente Jacqueline Padovani), Elzéard (eh ! oui, comme le curé de Pagnol, auprès de Panisse) Magnaud, qui pensait que cette activité occuperait ses trois filles aînées. Ainsi, sur la carte postale - éditée par les éditions Magnaud, créées par le même homme, ébéniste de son état - on reconnaît, avec certitude, à droite, Magdeleine, la fille aînée, ma grand-mère, et la benjamine, Marie-Rose qui donne la main à, peut-être, *une de ses grandes soeurs* Delphine ou Rose, ou encore à la "bonne", Madeleine. Derrière elles se tient le boulanger Lambert. Sur le pas de la porte de la papeterie, mon arrière-grand-mère semble attendre le client...

En fonction de l'âge de ces dames sur la carte postale, Il semble probable que la photographie a été prise vers 1908.

Germaine LE BAS.

RECHERCHE N° 55

Vue adressée par notre Amie Julienne Dolbeau, seynoise, demeurant à Clery-Saint-André, dans le Loiret.



Un lieu dont l'environnement a beaucoup changé !

LE COIN DES GOURMETS

Magdeleine BLANC



LA BERLINGUETTO - Une entrée d'origine niçoise

5 oeufs, 6 filets d'anchois à l'huile, 1 grande tranche de pain de campagne, 2 cuillerées à soupe de lait, 1 gousse d'ail, une douzaine de feuilles de basilic, 2 cuillerées à soupe de persil plat haché, 2 cuillerées à soupe de chapelure, sel et poivre.

Faire cuire 4 oeufs 10 mn, après les avoir rafraîchis, les écaler et les couper en deux, retirer les jaunes.

Prendre la mie de pain et la faire tremper dans le lait. Egouter les anchois, les essuyer et les hacher.

L'ail sera pelé et haché, les feuilles de basilic ciselées, le tout ajouté aux jaunes d'oeufs durs et aux anchois, mélanger à la mie de pain égouttée avec le jaune du dernier oeuf cru. Saler, poivrer et malaxer le tout.

Garnir les blancs d'oeufs qu'on avait mis de côté avec cette farce, huiler un plat à gratin et y ranger les oeufs durs ainsi farcis. Les poudrer de chapelure et arroser d'huile d'olive. On fera gratiner au four moyen pendant 10 mn.

Une variante : On pourra remplacer le jaune d'oeuf cru dans la mie par une cuillerée à soupe de fromage de chèvre frais. Faire gratiner de la même manière, décorer avec une olive noire ou verte.

LE LAPIN A L'ESPAGNOLE

Voici la 3^{ème} recette de lapin donnée dans cette rubrique. Nous avons eu le lapin à l'ail, N°62, le lapin à la moutarde, N°98.

1 lapin de 1,500 kg, 1 kg de tomates, 250g de riz, 2 poivrons, 2 oignons, 2 gousses d'ail, 6 cuillerées à soupe d'huile d'olive, 1 verre de vin blanc sec, 1 verre d'eau, 1 cuillerée à soupe de farine, 1 bouquet garni, sel et poivre.

Epluchez et coupez les tomates en 4. Videz-les de leur jus. Faites chauffer 3 cuillerées d'huile dans la poêle et mettez-y l'ail que vous aurez haché et les tomates, les poivrons épépinés et coupés en morceaux, le bouquet garni. Salez et poivrez, laissez cuire à feu doux.

Coupez le lapin en morceaux et le faire dorer dans une cocotte avec 3 cuillerées d'huile d'olive. Saupoudrez de farine et ajoutez les 2 oignons, hachés, laissez roussir, salez, poivrez, verser le vin blanc et l'eau. La cocotte couverte, vous laissez cuire 60 mn.

Lavez le riz pour le débarrasser de son amidon et mettez-le à bouillir 20 mn. Après l'avoir égoutté, versez-le dans le plat de service 5 minutes avant de servir, versez sur le riz les tomates cuites et laissez mijoter.

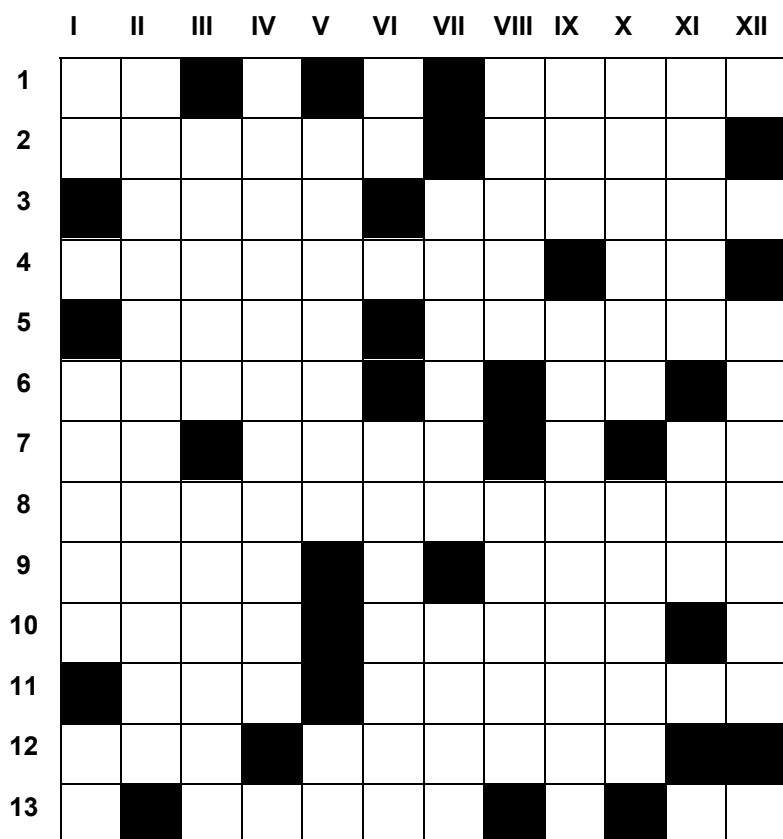
Le lapin sera servi sur le riz, le tout arrosé de sauce. On peut éventuellement saupoudrer de persil haché.

S'il vous reste du riz, pensez à faire un gâteau dont vous trouverez la recette dans le numéro 101 de notre Filet

DETENTE

André BLANC

MOTS CROISES



Horizontalement :

1- Langue ancienne. Proverbe.
 2-S'enfonce. (se) un vrai sportif ne le fait pas.
 3- Les recherches y sont pointues. Eperon.
 4- Réparer un navire. Deux voyelles.
 5- En face d'Hendaye. Symboles du Liban.
 6- Perce le cuir à l'envers. Encore deux voyelles.
 7- L'Eridan des Anciens. Met en circulation. Interjection méridionale.
 8- N'y peuvent rien (fém. plur)
 9- Héroïne de Zola. Dans les Deux-Sèvres.
 10- Risque un oeil. Auteur de Peer Gynt.
 11- Objet d'un marché de dupes. Petites Antilles.
 12- Audacieux. Irréparables.
 13- Pièce. Pourrait embouteiller la Capitale.

Verticalement :

I- Début d'opération. On peut se la tirer du pied. Ennui.
 II- Accros à la drogue.
 III- Arrose La Châtre. Comiques.
 IV- Rangent un fil.
 V- Raz de marée dévastateur. Début de clameur.
 VI- Note. Propre à l'été.
 VII- Contes. Elle refroidit.
 VIII-Adule. On peut les faire sauter (expression).
 IX- Verso. Plus rien après elles.
 X- Sans ailes. Chaussures légères.
 XI- Administrée. Au bout du fil.
 XII- Moments réparateurs.

SOLUTION DU N° 103

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI
1	N	O	U	R	R	I	C	E	S	■	P
2	I	P	H	I	G	E	N	I	E	■	A
3	C	I	L	S	■	N	E	■	C	O	R
4	E	N	A	■	F	A	M	E	S	■	N
5	P	A	N	N	E	■	I	M	■	A	A
6	H	I	S	S	E	■	D	A	I	M	S
7	O	S	■	■	■	S	E	N	N	E	S
8	R	■	R	E	M	I	S	E	R	■	I
9	E	M	E	R	I	■	■	R	A	C	E
10	■	I	V	E	T	T	E	■	■	E	N
11	T	E	■	S	E	T	U	B	A	L	■
12	U	S	E	■	E	C	H	A	L	A	S

QUI A DIT?

- Les conseils, dit-on en Auvergne, c'est comme l'eau à table, il ne faut les donner que si on vous les demande.
- Si vous pensez bien au compte exact des paroles oiseuses, le silence ne vous déplaira pas.
- Il n'y a point de plaisir à rire tout seul